

Vivre CÔTÉ PARIS

N° 81 — août- septembre 2022

www.cotemaison.fr

EFFERVESCENCES CRÉATIVES

FULGURANCES ET FIGURES LIBRES DU DESIGN

AU CŒUR DU VIVANT ET À L'HEURE DU VÉGÉTAL

CANAPÉ-SHOW ET ASSISES À GÉOMÉTRIE VARIABLE



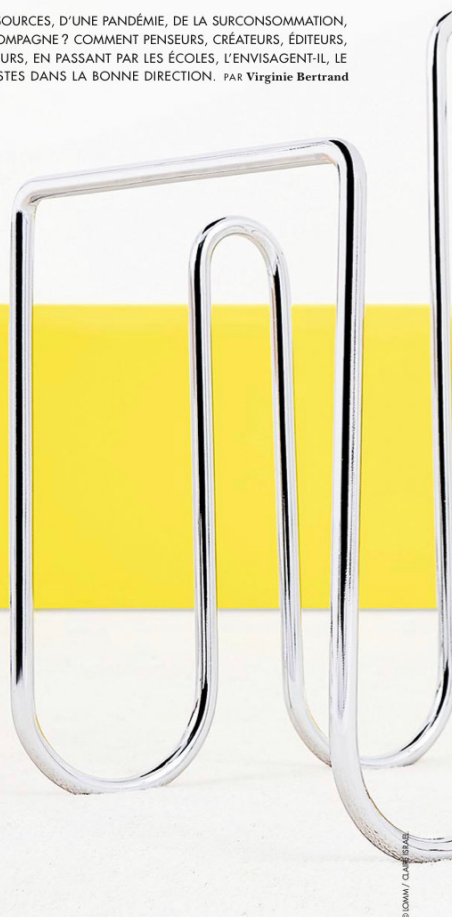
BELOX 7.40€ - CH 22 8000€ - B 9.90€ - ESP 100€/HT (PONT CONF 2.40€ - DOM 3 7.50€
TOM 9 1200 99€ - CHV 31 2800€ - MAR 93 140€

DESIGN ET LIGNES D'AVENIR

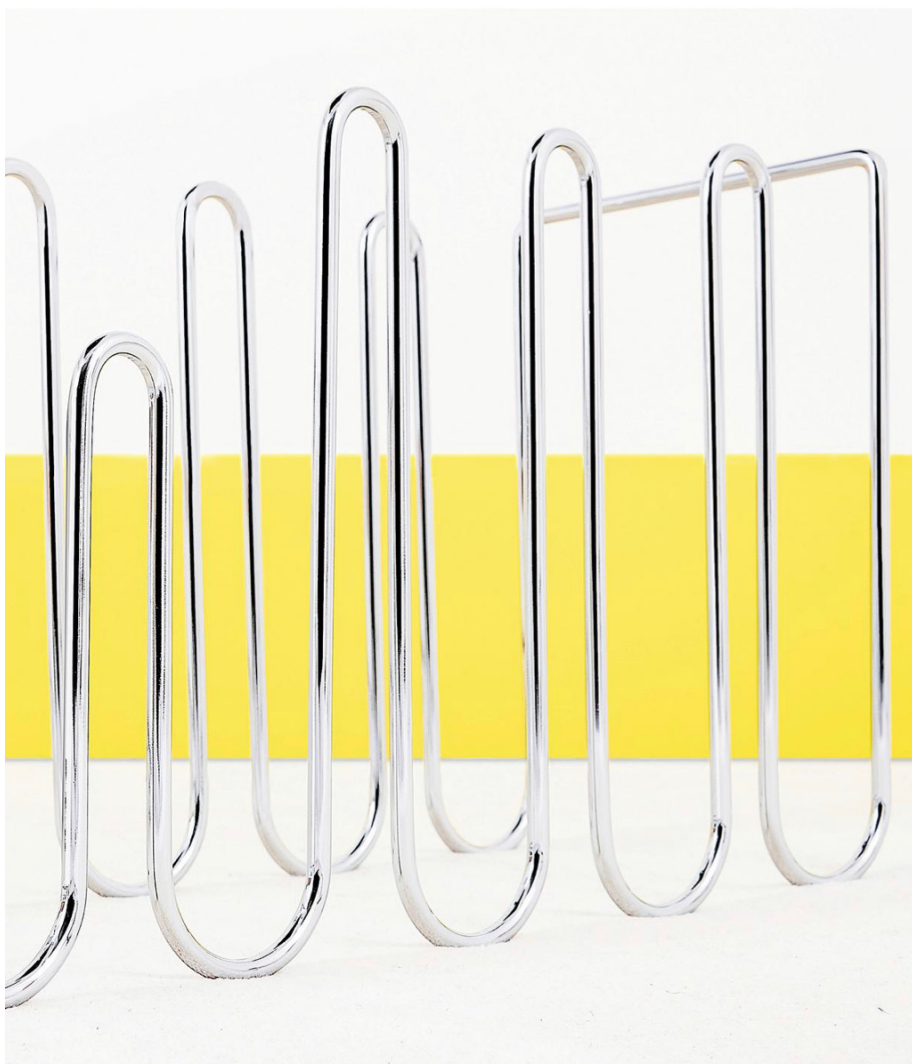
À L'AUNE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DE L'ÉPUISEMENT DES RESSOURCES, D'UNE PANDÉMIE, DE LA SURCONSOMMATION, COMMENT APPRÉHENDÉ-T-ON UNE DISCIPLINE ET LE MÉTIER QUI L'ACCOMPAGNE ? COMMENT PENSEURS, CRÉATEURS, ÉDITEURS, FABRICANTS, DES MARQUES MAJEURES JUSQU' AUX NOUVEAUX ACTEURS, EN PASSANT PAR LES ÉCOLES, L'ENVISAGENT-IL, LE CONÇOIVENT-IL, LE DESSINENT-IL, LE FABRIQUENT-IL ? QUELQUES PISTES DANS LA BONNE DIRECTION. PAR Virginie Bertrand

« Le design vient accompagner la complexité du monde. Nos étudiants ont une vision globale et une réflexion responsable pour une démarche vertueuse complète. Ils innovent de nouveaux procédés de conception, remontent toute la chaîne de production et étudient ce qu'ils peuvent faire évoluer. Je pense à Ramy Fischler, diplômé de l'ENSCI, qui a fondé son agence sur ce principe d'investigation ». Frédérique Pain, directrice de l'ENSCH-les Ateliers, insiste sur cette vision « qui nous permet d'être plus inventifs ». Son homologue de Camondo, René-Jacques Mayer souligne « ce moment particulier du design aujourd'hui, créateur d'innovation sociale et sociale ». En écho à leurs propos, l'Agence nationale de la recherche décerne pour la première fois sa bourse à la pratique du design. Aurélie Mossé, co-directrice de Soft Matters au sein du Laboratoire de l'École des Arts Décoratifs, se voit décerner 300 000 euros pour travailler sur le bio-design. « L'acte créatif est l'essence même de la recherche ». En tant que responsable du Master Design Textiles et Matières, elle relève « cette appétence croissante pour les matériaux du futur, croisée à un retour à l'artisanat local ». Expérimenter encore et toujours. Chaque année, le concours Cinna prend le pouls de cette effervescence novatrice : plateau de table à partir de feuilles mortes, meuble multi-usages, lin travaillé dès sa première étape de transformation après récolte évitant son aller-retour en Chine pour être filé. Les marques sont à l'écoute et à l'action. Cette dernière doit être encouragée par les consommateurs, plus avertis, plus exigeants. Les jeunes designers optent pour l'auto-édition, désirant inventer en toute liberté, tester des techniques particulières, travailler aux côtés d'artisans, maîtriser leur ouvrage jusqu'à sa fabrication et son prix. Quand on leur pose la question de savoir comment pensent-ils le design de demain ? : « Il faut absolument qu'il soit responsable. C'est impensable de ne pas pouvoir tracer une pièce », souligne Julien Sebban d'Uchronia. « Il faut imaginer des choses plus simples, porteuses de valeurs », avance Hugo Drubay. « Un affranchissement de la consommation, du neuf, une liberté revenue », d'après Polcha. « Une question de durabilité, d'intemporalité », complète Léonie Alma Mason qui a choisi de rééditer fauteuils, tables et luminaires, dessinés par sa grand-mère artiste, Odile Mir en 1969. « Les designers contribuent à redéfinir le design comme un outil réparateur et régénérateur. Ce qui va être produit doit faire sens et accompagner l'avenir qui se dessine », résume Frédérique Pain.

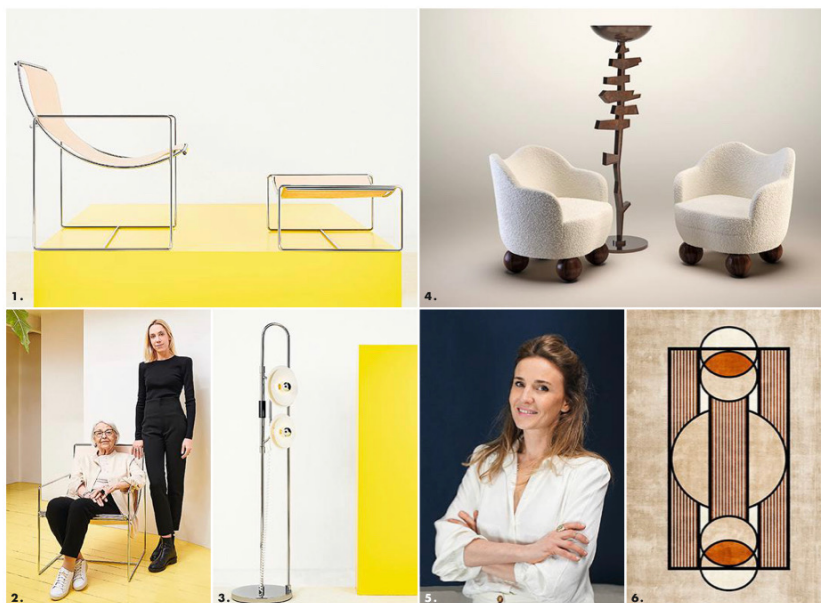
Intemporel et durable. Porte-revues-FILO n°253, pensé par Odile Mir en 1971 comme accessoire aux côtés du fauteuil et du repose-pied du même nom. Ce modèle, composé de deux fils d'acier courbé et chromé de symétriques soudés a été diffusé par Pisanic. Objet sculptural et usuel, il est réédité par LOMM en deux versions, une série limitée numérotée à 25 exemplaires chromés comme le modèle d'origine ou en version Inox poli.



POINT DE VUE



POINT DE VUE



LOMM Editions. **1.** Fauteuil «FILO» maxi n°250 et son repose-pieds n°252, design Odile Mir, réédités d'après les modèles de 1971. **2.** Odile Mir, assise dans ce fauteuil, et sa petite-fille, l'architecte d'intérieur Léonie Alma Mason. **3.** Le lampadaire «DUO» n°872, design Odile Mir, dessiné en 1971. **4.** Fauteuil «Florina», pieds sphériques en bois, habillé de tissu, lampadaire «Baka», en bronze brut, le tout design Alexia Leleu. **5, 6.** Tapis «Moser», design Alexia Leleu (en photo), noué main à motifs géométriques, en laine de Nouvelle-Zélande.

Passage de relais. Léonie Alma Mason, petite-fille d'Odile Mir, sculptrice, parle de pratique «archéologique» quand elle évoque «ses descentes dans le sous-sol de la maison de sa grand-mère, à la recherche des photographies des prototypes de cette période mûrissante de sa vie d'artiste». 1969, Odile Mir fait une incursion chez Delmas Luminaires à Montauban. «J'avais l'impression d'être fouus dans le ventre de la baleine, j'étais émerveillé d'avoir à ma disposition cette industrielle machine... Je réalisais objets, tables, sièges qui ne semblaient attirer l'attention de personne. Un matin, je découvrais qu'ils avaient remplacé ceux du hall. Remarqués par un acheteur, ils firent la vitrine du Printemps». Prisunic les repéra mais leur succès sera éphémère, l'usine Delmas partant en fumée en 1971. Sur une envie de rééditer le fauteuil «David», Léonie Alma Mason, architecte d'intérieur, fondatrice du Studio L.A.M., découvre l'ampleur de la collection, 40 modèles, lignes épurées, formes radicales, elles plaçant dans l'histoire du mobilier français du XX^e siècle. Ensemble, elles lancent LOMM Editions. «Nous avons commencé par la famille FILO, fauteuil, repose-pied et porte-revues en retrouvant les savoir-faire d'hier, soudure et polissage à la main avant d'être chromé. Seule la couleur du cuir a changé. Du cognac, nous sommes passés au rose qui se patine avec le temps, qui bronze». Un clin d'œil aux œuvres d'Odile Mir, qui ont intégré le Musée d'Art Moderne. Parmi elles, ces longues figures féminines en ossature de métal se recouvrent d'une peau de cuir. En parallèle du lampadaire «Duo», Léonie Alma Mason ouvre LOMM à d'autres artistes. 2023 verra les créations de Thomas Paquet à partir de la «Nef Solitaire», cadran géant d'Odile Mir, posé au bord de l'autoroute du Sud.

Mémoire de formes. Autre saga, celle de la Maison Leleu, star de l'Art déco, fondé par Jules Leleu en 1910, qui meubla la France, le Normandie, le palais de l'Élysée jusqu'à sa mise en péril causée par le chantier titanesque de Persépolis commandé par le shah d'Iran, en 1971. Il s'agissait pour fêter les 2500 ans de l'empire perse, de transformer soixante-quatre hectares de ruines. Alexia Leleu, Essec et Faculté de médecine en poche, se destine à l'industrie pharmaceutique. Mais la rencontre de Françoise Sirix, collaboratrice de Leleu dès les années 1940, change la donne. Cette dernière a sauvegardé des cartons entiers de dessins de Paule, fille de Jules. Elle a, au côté de son père, contribué par ses créations textiles, à la reconnaissance internationale de la maison. En 2018, Alexia Leleu, son arrière-petite-fille, insuffle une seconde vie à l'entreprise. Elle initie une première collection de tapis confectionnée à partir des dessins de Paule, dans le même point persan fait à la main. Une deuxième et une troisième suivent et vont habiller l'hôtel Cheval Blanc Paris. Chaises, canapés, tables, guéridons, luminaires rejoignent le catalogue, certains numérotés à huit exemplaires, d'autres plus nombreux, mais avec un même regard porté sur les matières et les détails. La réédition de meubles originels, sur mesure, s'enrichit de pièces dessinées par Alexia Leleu, ouvrant le dialogue entre patrimoine et modernité. «Notre mobilier doit être aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur, disait Jules Leleu»